

Mercredi, 8 mars 2017 | 20h00

Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

2. ENSEMBLEKONZERT FORBACH

MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

SÉRÉNADE

Britta Jacobs, flûte

Xiangzi Cao et Johannes Baumann, violon

Jessica Sommer, alto

Valentin Staemmler, violoncelle

Ulrich Schreiner, contrebasse

SAISON 2016 | 2017



SR®

SWR»

DEUTSCHE
RADIO
PHILHARMONIE
Saarbrücken Kaiserslautern
Chefdirigent: Karel Mark Chichon

Mercredi, 8 mars 2017 | 20h00

Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

2. ENSEMBLEKONZERT FORBACH MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

Sérénade

Concert organisé par la ville de Forbach et Forbach Action Culturelle
en coopération avec Saarländischer Rundfunk, SR 2 KulturRadio



avec les solistes de l'Orchestre Philharmonique
DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE SAARBRÜCKEN KAISERSLAUTERN

Britta Jacobs, flûte
Xiangzi Cao et Johannes Baumann, violon
Jessica Sommer, alto
Valentin Staemmler, violoncelle
Ulrich Schreiner, contrebasse

PROGRAMME

ERWIN SCHULHOFF

Concertino pour flûte, alto et contrebasse

Andante con moto

Furiant. Allegro furioso

Andante

Rondino. Allegro gaio

Britta Jacobs, flûte

Jessica Sommer, alto

Ulrich Schreiner, contrebasse

LOUIS THÉODORE GOUVY

Sérénade No. 2 pour flûte, deux violons, alto et deux violoncelles
en fa majeur op. 84

Tema con variazioni. Andante maestoso

Scherzo. Allegro vivace

Lamento. Andante patetico

Rondo giocoso. Allegro

Britta Jacobs, flûte

Xiangzi Cao et Johannes Baumann, violon

Jessica Sommer, alto

Valentin Staemmler, violoncelle

Ulrich Schreiner, contrebasse

ENTRACTE

AUGUST KLUGHARDT

Quintette pour deux violons, alto et deux violoncelles
en sol mineur op. 62
(version avec contrebasse)

Moderato

Andante

Allegro moderato

Allegro vivace

Xiangzi Cao et Johannes Baumann, violon

Jessica Sommer, alto

Valentin Staemmler, violoncelle

Ulrich Schreiner, contrebasse

DIFFUSION (EN DIFFÉRÉ)

Mercredi 25 avril 2017 | 20h04

Radio Sarroise SR 2 KulturRadio



ERWIN SCHULHOFF

* 8 juin 1894 à Prague

† 18 août 1942 à Wülzburg

Ce fut Antonín Dvořák en personne qui découvrit les dons de Erwin Schulhoff, enfant prodige né à Prague. Celui-ci eut en outre Max Reger et Claude Debussy comme professeurs. Malgré une longue formation approfondie en pratique du piano et en composition, que Schulhoff accomplit notamment aux conservatoires de Vienne, de Leipzig et de Cologne, sa musique est tout sauf académique: le jeune compositeur s'enticha dans les années 1920 tout aussi bien de Arnold Schönberg que de Igor Stravinsky, il entra en contact avec des artistes dadaïstes et se passionna pour le jazz et la musique contemporaine. Après ses séjours à Dresde et à Sarrebruck, il retourna en 1923 à Prague, sa ville natale. Le parcours de Schulhoff s'acheva tragiquement: juif, communiste et exposant d'art „dégénéré“, il fut une victime des nazis; il meurt en 1942 dans le camp d'internement bavarois de Wülzburg.

Concertino

Pendant la période pragoise de Schulhoff, on compta, de plus, parmi ses nombreuses sources d'inspiration, le folklore slave et la musique religieuse. Leurs influences se font ressentir dans les quatre mouvements du concertino pour flûte, alto et contrebasse, composé en 1925. À propos de ce morceau, il existe une introduction de la main-même de Schulhoff: La figure d'accompagnement au début du premier mouvement (alto et contrebasse) empruntée d'une litanie russe orthodoxe, au-dessus (comme souvent dans le chant slave ancien) une mélodie flottante à la flûte. Deuxième mouvement (comme Scherzo) une „Beseda“, connue comme une danse de société de nationalité tchèque, avec la mesure „Furiant“ comme facteur principal. Le thème du mouvement lent, inspiré d'un chant d'amour carpatto-russe est repris tel quel par chaque instrument l'un après l'autre, et paraît toujours dans l'encadrement ornemental d'un duo de voix. Dernier mouvement, un rondino inspiré d'un chant d'un montreur d'ours carpatto-russe; la deuxième partie de celui-ci, un thème de berger slovaque à la flûte avec un accompagnement sous forme d'ostinato à l'alto et à la contrebasse. Le tout, un morceau de musique populaire, comme il est courant d'en entendre lors de fêtes populaires dans l'est de la République tchécoslovaque, où il est fréquent, que les gens chantent en mode mineur bon enfant avant de danser. Aussi, à travers

tout le „Concertino“, ressent-on cette sérénité, par sa construction harmonique en modalité grégorienne avec le mode phrygien, lydien et mixolydien.

LOUIS THÉODORE GOUVY

* 3 juillet 1819 à Goffontaine (actuellement Sarrebruck-Schafbrücke)

† 21 avril 1898 à Leipzig

Les ensembles de Lorraine et de la Sarre, en particulier, ont le mérite de la redécouverte des nombreuses œuvres de grande qualité de Louis Théodore Gouvy – après tout, il avait ses racines en région frontalière franco-allemande, et le cours de sa vie reflète sa position de médiateur entre les deux cultures. Gouvy est né à Goffontaine, aujourd’hui dans le quartier Schafbrücke de Sarrebruck, où son arrière-grand-père avait fondé une aciérie au milieu du 18^{ème} siècle. Cette famille industrielle aisée était francophone, pourtant, parce que le lieu de naissance de Gouvy avait été rattaché au royaume de Prusse en 1815, le jeune musicien était considéré comme étranger en France et n’obtint pas de place d’étude au conservatoire de Paris. Par bonheur, les ressources financières de sa famille lui permirent cependant d’accéder à une solide formation et à une vie dédiée à l’art.

Gouvy rencontra ses premiers succès plutôt en Allemagne – ce qui devait sans doute être dû à sa prédilection pour des genres uniquement musicaux et instrumentaux, peu populaires en France, et à son orientation pour Mendelssohn et Schumann. Un critique allemand décrit Gouvy comme un natif français qui sait allier le sérieux allemand à l’élégance de son pays natal. Toutefois, le climat nationaliste montant, particulièrement dans le contexte de la guerre franco-allemande de 1870/71, fit que l’heureuse synthèse stylistique de Gouvy lui porta bientôt préjudice: les uns trouvèrent ses compositions trop légères et trop françaises, les autres trop lourdes et trop allemandes. Dans un contexte de tensions franco-allemandes persistant, l’oeuvre de Gouvy tomba dans l’oubli peu de temps après sa mort.

Sérénade

Inspiré par les Impromptus de Franz Schubert et les Romances sans paroles de Felix Mendelssohn, Gouvy écrivit entre 1855 et 1878 une série de 20 „Sérénades“ pour piano. Il dédia cinq autres sérénades pour diverses

formations de musique de chambre, parmi lesquelles trois avec une combinaison inhabituelle de flûte, alto et contrebasse. Le deuxième de ces morceaux est composé en 1889 en fa majeur, mais s'oriente vers cette tonalité seulement au cours du premier mouvement: son thème, que Gouvy retravaille en cinq variations pleines de fantaisie, est au début même en fa mineur. Le deuxième mouvement est décrit comme un „Scherzo“, sans doute par son ton léger et ludique. Cependant il est en mesure binaire au lieu de l'habituel ternaire, et sa forme a des allures de rondo. Le troisième mouvement, très concis, porte le titre de „Lamento“, mais révèle plutôt le caractère d'une marche funèbre. Cela tient de la répétition constante du thème à la basse tiré de la cantate de Gouvy „Le Calvaire“ (1877). Un rondo vif et riche en thèmes conclut la sérénade.

AUGUST KLUGHARDT

* 30 novembre 1847 à Köthen

† 3 août 1902 à Rosslau près de Dresde

La carrière musicale d'August Klughardt n'a rien de spectaculaire: il oeuvre en temps que chef d'orchestre des théâtres municipaux de Posen, de Neustrelitz et de Lübeck, au théâtre de la cour de Weimar, puis à nouveau à Neustrelitz et enfin de 1882 jusqu'à sa mort à la chapelle de la cour de Dessau, où il dirigea aussi l'académie de chant. Le style de Klughardt prit sa source dans la „Neudeutschen Schule“ (nouvelle école allemande) de Franz Liszt et Richard Wagner, mais fut aussi influencé par la musique de chambre de Robert Schumann et, dans une moindre importance, par celle de Johannes Brahms. Hugo Riemann jugeait dans son dictionnaire de musique „Musik-Lexikon“ de 1919: *en tant que compositeur, Klughardt n'est pas sans particularité, mais celle-ci n'est pas assez forte pour défier le temps.* Aussi la littérature récente classe-t-elle sa création essentiellement comme peu indépendante – ce qui reste à prouver compte tenu de l'originalité des morceaux encore peu joués actuellement. Du vaste catalogue raisonné de Klughardt – il contient entre autres quatre opéras, cinq symphonies, des concerts instrumentaux, des oratorios, des chants et de la musique de chambre – ont avant tout survécu les „Schilflieder“ (instrumental) op. 28 (1872) et le quintette à vent op. 79 (1900).

Quintette

Il est beaucoup plus rare d'entendre le quintette à cordes en sol mineur pourtant tout aussi attractif. Il fut créé vers 1890 et fut joué pour la première fois en 1894 à Weimar. À l'origine destiné à deux violons, un alto et deux violoncelles, il existe une adaptation (plus récente) pour quatuor à cordes et contrebasse. Le premier mouvement débute de manière insolite: après quelques mesures aux allures de fanfare, suit une cadence en solo du premier violon dans un style hongrois tzigane et seulement après, le thème principal élégiaque. Le deuxième thème, vif et en majeur, reprend la tonalité hongroise. Le deuxième mouvement, l'andante est arrangé comme une suite de variations. Le troisième rappelle un menuet avec des passages de trio sous forme de canon, et le final dynamique allie le feu hongrois à l'érudition contrapuntique.

Vous trouvez toutes les informations
concernant nos concerts

sous

www.deutscheradiophilharmonie.de

LE CONCERT PROCHAIN

Mercredi, 31 mai 2017 | 20h00 | Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

3. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

TRIO D'ANCHES PLUS SAX

Ulrike Broszinski, hautbois

Stefan Zimmer, clarinette

Dominique Tassot, saxophone

Zeynep Köylüoğlu, basson

Des œuvres d'Alexandre Tansman, Georges Auric, Francis Poulenc, Pierre Max Dubois, Henri Tomasi et Alexandre Tscherepnin

Nous vous prions de bien noter que les prises de vue et de son durant les concerts de la DRP ne sont pas autorisées!

Textes: Jürgen Ostmann | Traduction: Anne-Gaëlle Le Tohic
Rédaction: Nike Keisinger | Éditeur: Deutsche Radio Philharmonie

Tickets

Konzerte in Saarbrücken

SR-Shop im Musikhaus Knopp
Futterstraße 4
66 111 Saarbrücken
Tel: 06 81/9 880 880

SR-Shop bei KLEIN Buch + Papier
Bahnhofstraße 13
66 606 St. Wendel
Tel: 068 51/93 94 0

www.proticket.de
Hotline: 02 31/917 22 90

Konzerte in Kaiserslautern

Tourist-Information
Fruchthallstraße 14
67 655 Kaiserslautern
Tel: 06 31/365 23 16
www.eventim.de

Tickets Ensemblekonzerte
und Familienkonzerte
SWR Studio Kaiserslautern
Emmerich-Smola-Platz 1
67657 Kaiserslautern
Tel. 0631/36228 395 51